

Tp 492p/11

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée par les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse



LXII^e ANNÉE

REVUE

DES

ÉTUDES ANCIENNES

TOME XLII

1940

MÉLANGES RADET

PIERRE WUILLEUMIER

Le théâtre romain d'Autun

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

C. KLINCKSIECK, 41, RUE DE LILLE, VI^e

Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



139422



LE THÉÂTRE ROMAIN D'AUTUN

Les théâtres romains de Gaule sont à l'ordre du jour : depuis quelques années, une dizaine ont été repérés ou dégagés¹. Les trois principaux se trouvent dans ma circonscription archéologique, à Vienne, Lyon et Autun. Celui de Vienne a été inauguré en juillet 1938, et je l'aurais déjà publié si je n'avais voulu laisser ce soin à mes collaborateurs, MM. Formigé et Vassy, dont les premiers sondages remontent à 1922 ; nous n'avons plus à explorer que le pavement de l'orchestre et les côtés de la scène. Entreprises en 1933 pour rechercher l'amphithéâtre où les martyrs chrétiens de l'année 177 ont été livrés aux bêtes, les fouilles de Lyon ont révélé l'existence d'un théâtre, dont la majeure partie est maintenant mise au jour ; j'ai indiqué ailleurs les premiers résultats², que je compléterai à la fin des travaux. Les recherches d'Autun restent inédites, et je voudrais les présenter ici au frère spirituel de Camille Jullian.

Mentionnés dès le xvi^e siècle, le théâtre et l'amphithéâtre de la cité romaine avaient encore assez belle apparence au début du xvii^e siècle, à en juger par deux dessins conservés à la Bibliothèque nationale (fig. 1-2)³. Mais, en 1675, l'évêque Gabriel de Roquette utilisa les matériaux à la construction d'un séminaire. Cinquante ans plus tard, l'amphithéâtre avait disparu, et le théâtre était en grande partie « si comblé de terre et couvert de ronces et d'épines qu'on ne voit qu'une masse informe⁴ ». On y pratiqua des recherches ; mais un droit de pacage y fut concédé en 1762. La municipalité le racheta en 1820, et la Société Éduenne multiplia les sondages jusqu'en 1850⁵. L'emplacement, appelé Caves Jolliot ou Joyaux, fut encore utilisé comme champ de tir, puis aménagé en

1. A Vaison, Alba, Vienne, Lyon, Autun, Nérès, les Bouchauds, Berthouville, Pitres, les Andelys (cf. Jullian, *Rev. Ét. anc.*, 1930, p. 23), Genainville (Orières, *Découverte de vestiges gallo-romains*, Paris, 1937).

2. Wuilleumier, *XCVIII^e Congr. arch. France*, Paris, 1935, p. 9 et suiv. ; *Ann. Éc. Haut.-Ét. Gand*, I, 1937, p. 125 et suiv.

3. Cf. de Fontenay-de Charmasse, *Autun et ses monuments*, Autun, 1889, p. 177 et suiv.

4. Abbé Germain, *Ann. Soc. éd.*, 1860-1862, p. 400.

5. Cf. Roidot-Deléage, *Album*, I, pl. XVIII ; de Fontenay-de Charmasse, *op. cit.*, p. 187 ; Bayon, *Mém. Soc. éd.*, XLVII, 1932, p. 413. Ces études m'ont été aimablement communiquées à la bibliothèque de la Société Éduenne par MM. Boëll et Gillot.

un théâtre de verdure, dont le gazon couvrait presque entièrement les substructions romaines. Enfin, des fouilles méthodiques, commencées en 1932, furent poursuivies de 1935 à 1938 par le Service des Monuments historiques, avec la participation financière de la municipalité. L'active collaboration de MM. Tillet, Gélis et Fournier, architectes des Monuments historiques, et de M. Desjours,

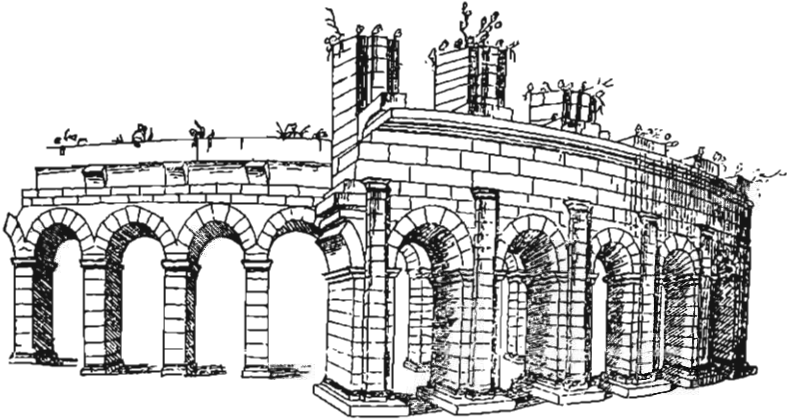


Fig. 1. — L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN D'AUTUN

(D'après un dessin d'environ 1610, conservé à la Bibliothèque nationale.)

entrepreneur et membre de la Société Éduenne, m'a été très précieuse¹.

Le théâtre d'Autun mesure 148 mètres de diamètre (pl. I, 1) ; c'est, de beaucoup, le plus grand de toute la Gaule : on compte, en effet, 116 mètres à Vienne, 108 à Lyon, 103 à Orange, 102 à Arles. Conformément au précepte de Vitruve², la *cavea* est tournée vers l'Est, de même qu'à Lyon, pour éviter « les ardeurs du midi ». Comme il le recommande aussi³, elle est adossée à une colline, selon le type grec, plus répandu dans les provinces que le type romain du théâtre en plaine ; mais la moitié supérieure repose sur deux rangées concentriques de quarante-sept voûtes assez étroites⁴, qui sont faites en pierres sans mélange de briques.

La *cavea* comprenait trois *maeniana* et un portique (fig. 4).

1. Je remercie aussi MM. Petit et Planhes d'avoir bien voulu suivre attentivement les fouilles.

2. Vitruve, V, 3 : « providendum est ne impetus habeat a meridie ».

3. *Ibid.* : « fundamentorum autem, si in montibus fuerit, facilius erit ratio ».

4. Elles ne dépassent pas 3 mètres.

Celui-ci, qui mesurait 9 mètres de largeur et dont on a retrouvé autrefois une colonne en marbre, haute de 3^m80, est remplacé aujourd'hui par une plantation d'arbres qui, au sommet de la colline, forme un rideau de verdure très agréable à l'œil. Le troisième *maenianum* comportait une douzaine de gradins ; les voûtes reposaient sur de longs murs rayonnants, dont le blocage interne est revêtu d'un joli parement : de petits moellons en grès¹, légèrement piqués et striés, forment des assises très régulières, dont les joints

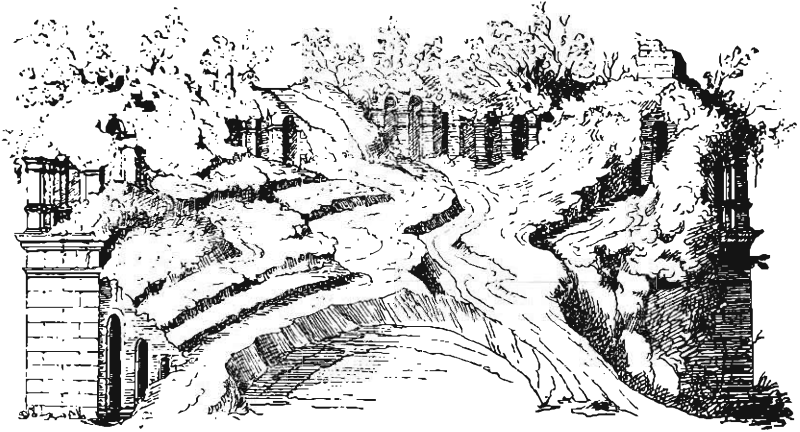


Fig. 2. — LE THÉÂTRE ROMAIN D'AUTUN

(D'après un dessin d'environ 1610, conservé à la Bibliothèque nationale)

sont faits à la gouge avec beaucoup de soin. Un mur analogue, mais demi-circulaire, qui devait soutenir une *praecinctio*, sépare cet étage du deuxième *maenianum*. Celui-ci avait sans doute seize rangées, hautes de 0^m35 et profondes de 0^m85 ; la moitié supérieure repose encore sur des voûtes, tandis que les autres étaient entièrement bétonnées. Quelques gradins en grès ont été retrouvés. Limité dans le haut par une large *praecinctio*, le premier *maenianum* comprend douze rangées, hautes de 0^m37 et profondes de 0^m88, qui ont pu être en grande partie reconstituées. Il présente une particularité curieuse (pl. I, 1) : au lieu de descendre, selon la coutume, jusqu'au niveau de l'orchestre, les gradins s'arrêtent à 2^m10 au-dessus et 1^m50 en retrait ; d'autre part, l'orchestre est

1. Long. : 0^m25 à 0^m30 ; haut. : 0^m11 ; prof. : 0^m15. On les appelle pâturaux d'Auxy et de la Celle-Auxy.

limité par une bordure de pierres en grès, hautes de 0^m35 environ, qui portent des blocs en grès de 0^m80 ; un deuxième rang de blocs ou une balustrade devait se dresser au-dessus jusqu'à la hauteur du premier gradin, devant lequel passait sans doute un promenoir ; au centre et à gauche, ce mur est coupé par des seuils, légèrement en retrait, qui donnaient accès soit à des escaliers, soit plutôt à des réduits.

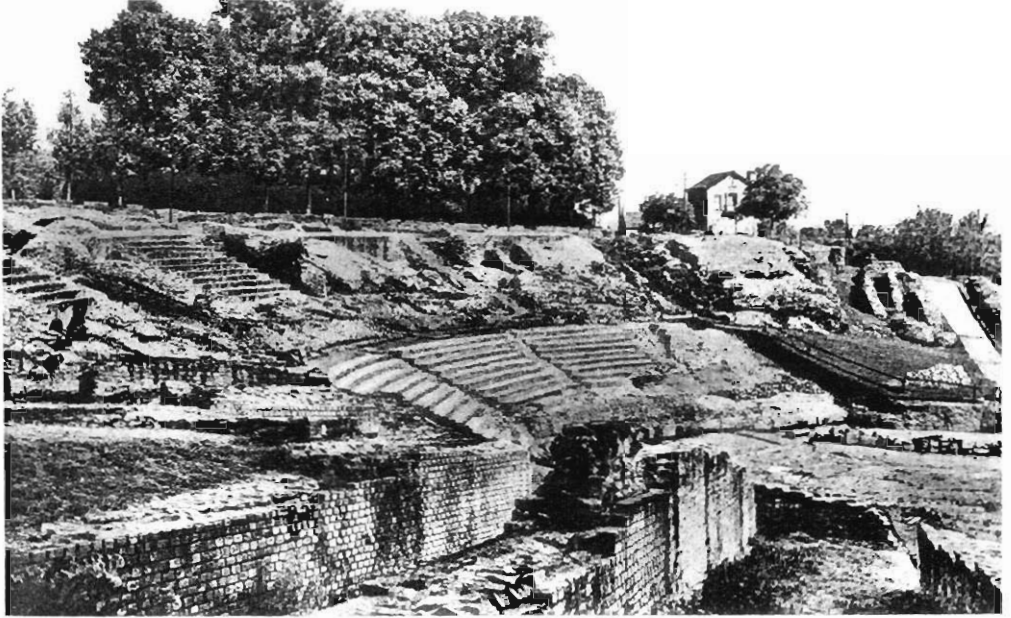
Ce dispositif, qui ressemble au *podium* des amphithéâtres, devait permettre de donner des jeux violents dans l'orchestre en mettant les spectateurs à l'abri. On le retrouve ailleurs. Telles sont, en Gaule, une douzaine d'arènes, notamment celles de Lutèce, Nérès, Lillebonne et surtout Drevant, où l'orchestre conserve, comme ici, la forme demi-circulaire qui est propre aux théâtres¹. Cependant, la scène y est plus réduite. Tels sont encore plusieurs édifices de Yougoslavie, de Grèce et d'Asie Mineure² : certains, ceux de Termessos et Sagalassos par exemple, ont été construits tels quels ; les autres, notamment à Corinthe et Philippes, Pergame et Magnésie, ont été adaptés aux combats par la suppression des gradins inférieurs et l'élévation d'une balustrade ou d'un mur. Un remaniement de ce genre n'est pas exclu à Autun, où un muret et un égout à peu près concentriques traversent l'orchestre ; mais, comme ils sont irréguliers et que, prolongée jusqu'au sol, la ligne des gradins arriverait à plusieurs mètres en deçà, cet indice reste douteux. Un tel dispositif semble faire double emploi avec l'amphithéâtre voisin ; mais il en était de même à Corinthe³ : les combats de gladiateurs et de bêtes supplantaient les représentations dramatiques.

La *cavea* contenait environ 14.000 spectateurs. Elle était desservie extérieurement, de haut en bas, par sept escaliers, dont un au centre et les autres symétriques ; les marches qui subsistent au deuxième étage, creusées dans des blocs en grès, mesurent 1^m45 de largeur, 0^m19 de hauteur et 0^m44 de profondeur. D'autre part, huit escaliers intérieurs, larges de 2^m60, établissaient une communication entre la *praecinctio* du premier étage et le promenoir du haut ; ils alternent avec les escaliers extérieurs. On les retrouve, au nombre de trois, dans le théâtre de Lyon.

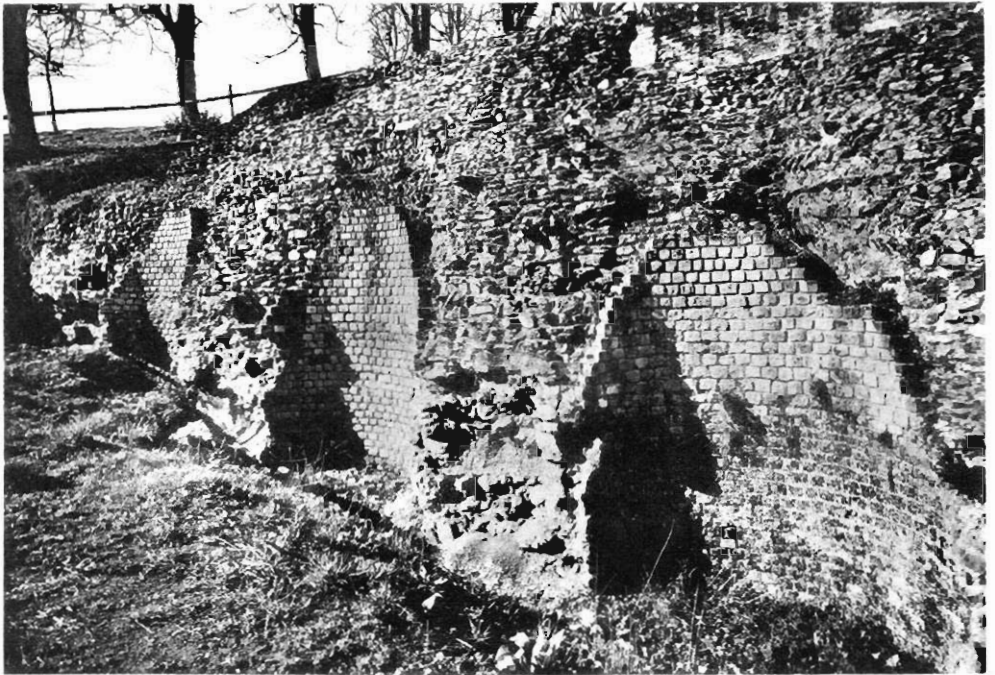
1. Formigé, *Les arènes de Lutèce*, Paris, 1914.

2. Shear, *Am. Journ. Arch.*, 1925, p. 387 ; 1926, p. 451 ; Collart, *B. C. H.* 1928, p. 97 ; 116 ; 121 ; Saria, *Arch. Anz.*, 1938, col. 81 et suiv.

3. Collart, *B. C. H.*, 1928, p. 121.



1. Théâtre romain d'Autun : vue générale.



2. Théâtre romain d'Autun : niches d'une entrée.

Les deux entrées principales débouchent, selon la coutume, de chaque côté de l'orchestre. Le pavé en grès du couloir méridional a été en partie dégagé ; le reste est encore enfoui sous une butte de terre. Du côté de la *cavea*, le mur est orné de six niches demi-circulaires, dont le blocage interne est recouvert, comme dans la *cavea*, de petits moellons bien appareillés (pl. I, 2) ; c'est, je crois,

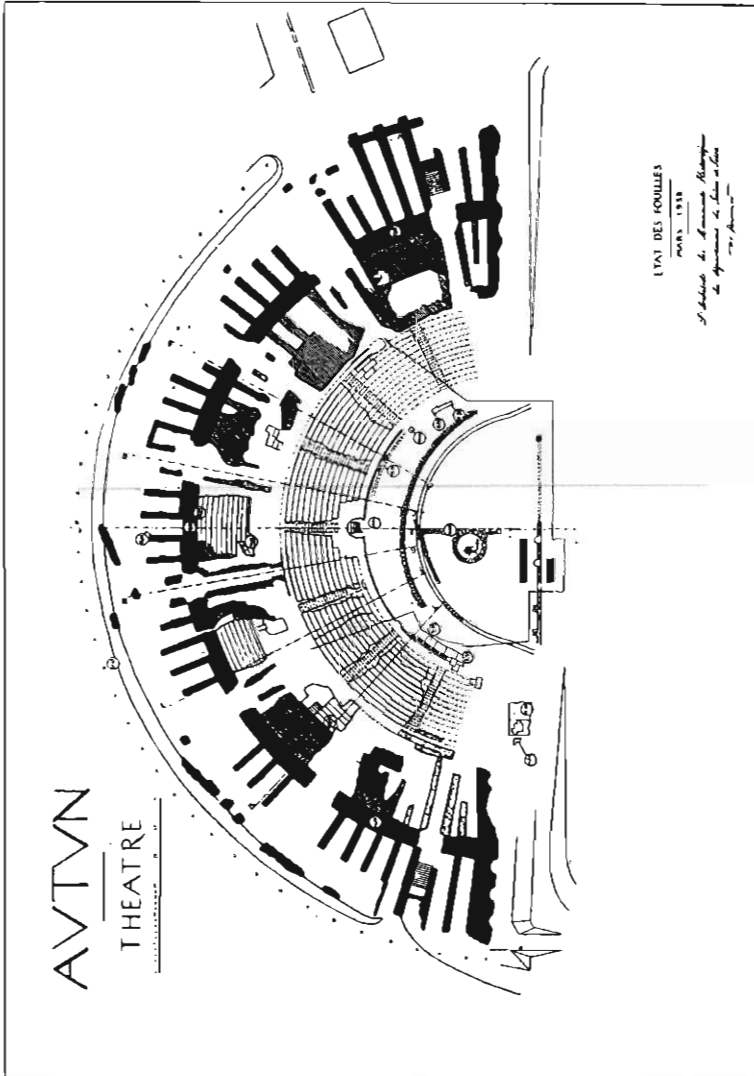


Fig. 3.

dional a été en partie dégagé ; le reste est encore enfoui sous une butte de terre. Du côté de la *cavea*, le mur est orné de six niches demi-circulaires, dont le blocage interne est recouvert, comme dans la *cavea*, de petits moellons bien appareillés (pl. I, 2) ; c'est, je crois,

le seul théâtre qui présente ce joli décor. A Lyon, les murs ont un revêtement de stuc poli. A Vienne, de grands blocs y sont appliqués, horizontalement, jusqu'à la porte d'entrée, tant que le couloir était voûté, puis verticalement, à l'air libre.

L'écoulement des eaux était assuré, comme à Vienne, par des égouts rayonnants et demi-circulaires. Plusieurs descendent sous les gradins du deuxième étage ; ils débouchent dans un conduit ménagé sous la *praecinctio* ; un autre contourne, selon la coutume, le bas de la *cavea* : il est recouvert de dalles en calcaire et en grès¹, dont l'alternance régulière produit un heureux effet de couleur. A 8 mètres de là, on rencontre dans l'orchestre un nouvel égout demi-circulaire, qui fait une forte pente à gauche et une chute à droite² ; peut-être marque-t-il la limite ancienne de la *cavea* ou la séparation entre les gradins du rang sénatorial et le pavement dallé de l'orchestre ; mais il ne forme pas un demi-cercle régulier. Il est en partie obstrué par deux murs, dont l'un touche à un puits ; ces constructions postérieures sont étrangères au théâtre.

L'orchestre mesure environ 50 mètres de diamètre. D'après les sondages du XIX^e siècle, il était pavé de marbre rouge ; mais nous n'avons retrouvé que quelques dalles en calcaire blanc.

Sur le devant de la scène, nous avons dégagé la fosse du rideau, dont la présence atteste que, tout en étant adapté à d'autres spectacles, le théâtre restait approprié aux représentations dramatiques. Elle mesure environ 2^m20 de profondeur et 0^m50 de largeur. — Au pied des deux murs parallèles se trouvent des banquettes en grès ; elles sont interrompues, tous les quatre mètres, par de grosses dalles en calcaire qui traversent la fosse et sont percées de deux trous carrés à l'emplacement des banquettes ; au-dessus se dressent des guides en grès, hauts de 0^m65, qui portent une autre dalle en calcaire de 0^m30 ; il manque encore, pour atteindre le niveau du sol, des guides et une dalle semblables. Ces guides, destinés à recevoir les mâts du rideau, forment, en général, une rangée unique, notamment en Afrique, à Timgad et à Dougga, ou deux rangées en quinconce, comme à Orange, Arles et Vaison. Les deux rangées parallèles, dont on ne connaissait aucun exemple, se retrouvent, par une curieuse coïncidence, à Lyon et Vienne. Elles me paraissent dues aux rigueurs du climat qui obligeaient à

1. Long. : 1^m10.

2. Larg. : 0^m55.

fixer l'étoffe aux mâts plus solidement que dans le midi. Le reste de la scène est enfoui sous une piste municipale que nous n'avons pu fouiller encore. Au dire des historiens locaux, elle était ornée de marbre blanc et rouge.

* * *

La date de cet édifice est difficile à préciser. L'appareillage très soigné des murs est semblable à celui de l'enceinte qui passe pour avoir été construite peu après la fondation de la ville, au début de l'ère chrétienne¹. Cependant, le rempart décrit près du théâtre une courbe et un angle qui paraissent être une déviation postérieure². D'autre part, un bronze de Vespasien aurait été découvert en 1788, enrobé dans la maçonnerie³. On a cru retrouver le nom de cet empereur sur des fragments d'inscription qui viendraient du théâtre : [Fla]VIO [Vespas]IA[no]; mais l'interprétation reste douteuse⁴. Un autre texte épigraphique, daté de 105, contient les lettres RVM DE, que l'on a proposé de compléter ainsi : [theat]RVM DE [integro restituerunt]⁵. Enfin, nous avons recueilli un certain nombre de monnaies qui datent des empereurs suivants⁶ : Géta, Gallien (2), Claude II, Constantin (5), Constantin II, Constance II (2), Magnence, Décence, Valens. Or, Tétricus prit la ville en 270; Constantin pleura sur les ruines et les releva en 311, à la prière d'Eumène, directeur des Écoles Méniennes; Magnence fut proclamé empereur à Autun en 350. Les monnaies confirment la résurrection de la cité à cette époque. Le théâtre semble donc avoir été construit au I^{er} siècle, plutôt vers la fin, restauré peut-être au début du II^e siècle et sans doute vers 311.

Sous peine de laisser périr ces ruines, nous avons dû les consolider, mais en évitant les restaurations plus ou moins coûteuses, douteuses et affreuses. Nous avons employé les matériaux anciens,

1. Cf. Déchelette, *Guide des monuments d'Autun*, Roanne, 1907, p. 6; Blanchet, *Les enceintes rom. de Gaule*, Paris, 1907, p. 13; *XCVII^e Congr. arch. France*, Paris, 1935, II, p. 171; Grenier, *Manuel*, V, Paris, 1931, p. 337.

2. Cf. de Fontenay-de Charmasse, *op. cit.*, p. 18: 200.

3. *Ibid.*

4. *C. I. L.*, XIII, 2659.

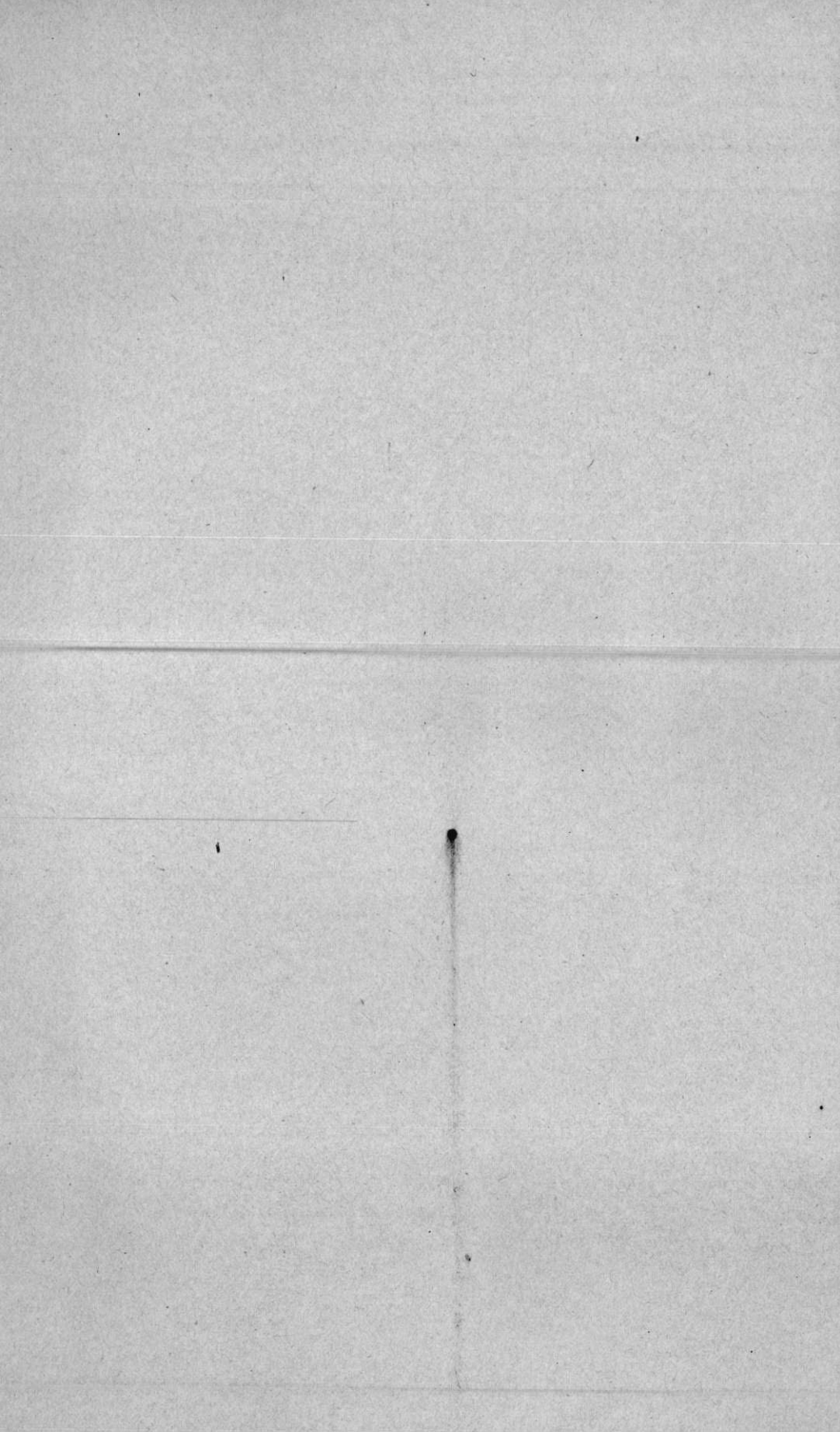
5. *Ibid.*, 2658. Une troisième inscription, trouvée au théâtre, porte les mots : PATRI PAT. MAXIMO | P. P. MAX (*Ibid.*, 2660).

6. Je remercie vivement M. Jean Tricon d'avoir bien voulu les identifier avec sa compétence habituelle.

en n'apportant que du ciment moderne. Pour figurer le *podium* de la *cavea* et retenir les assises supérieures, nous avons dressé, plutôt qu'un mur de pierres neuves, un voile de béton que nous dissimulerons sous une retombée de fleurs. Ainsi, tout en reprenant ses formes romaines, ce monument restera un théâtre de verdure.

P. WUILLEUMIER.





BIBLIOTHÈQUE DES UNIVERSITÉS DU MIDI

FERET ET FILS, éditeurs, 9, rue de Grassi, BORDEAUX

- FASCICULE I. — **Les débuts de l'École française d'Athènes : Correspondance d'Emmanuel Roux (1847-1849)**, publiée avec une introduction et des notes par M. Georges RADET, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 10 francs.
- FASCICULE IV. — **Étude biographique et littéraire sur le poète Laevius**, par M. H. DE LA VILLE DE MIRMONT, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 12 francs.
- FASCICULE V. — **Pensées de Marc-Aurèle**, traduction de M. Auguste COUAT, recteur de l'Académie de Bordeaux, éditée par M. Paul FOURNIER, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 35 francs.
- FASCICULE VI. — **Recherches sur la religion gauloise**, par M. Camille JULLIAN, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, professeur au Collège de France. Prix : 25 francs.
- FASCICULE VII. — **L'astrologie chez les Gallo-Romains**, par M. H. DE LA VILLE DE MIRMONT, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 20 francs.
- FASCICULE XII. — **Hésiode et son poème moral**, par M. Pierre WALTZ, professeur au Lycée de Bordeaux. Prix : 25 francs.
- FASCICULE XIII. — **Cybébé. Étude sur les transformations plastiques d'un type divin**, par M. Georges RADET, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 35 francs.
- FASCICULE XIV. — **L'armée byzantine à la fin du VI^e siècle, d'après le « Strategicon » de l'Empereur Maurice**, par M. F. AUSSARESSES. *Épuisé.*
- FASCICULE XV. — **Le prologue dans la tragédie d'Euripide**, par M. Louis MÉRIDIER, professeur adjoint à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier. Prix : 20 francs.
- FASCICULE XVI. — **Catalogue des vases grecs et italo-grecs du Musée archéologique de Madrid**, par M. G. LEROUX, ancien membre de l'École française d'Athènes, membre de l'École des Hautes Études hispaniques. Prix : 40 francs.
- FASCICULE XVII. — **Les Nouvelles de Léon le Sage**, par M. H. MONNIER, doyen honoraire de la Faculté de Droit de Bordeaux. Prix : 25 francs.
- FASCICULE XIX. — **La géographie dans les « Argonautiques » d'Apollonios de Rhodes**, par M. Émile DELAGE, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 40 francs.
- FASCICULE XIX bis. — **Biographie d'Apollonios de Rhodes**, par M. Émile DELAGE, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 12 francs.
- FASCICULE XX. — **Études sur le Songe de Scipion**, par M. Pierre BOYANCÉ, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 35 francs.
- FASCICULE XXI. — **Les assemblées de la Confédération achaienne**, par M. André AYMARD, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse. Prix : 90 francs.
- FASCICULE XXII. — **Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achaienne**, par M. André AYMARD, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse. Prix : 50 francs.